

démonstration pour sa thèse ? La cause de la gale avait-elle été oubliée et, dans ce cas, pourquoi ? Les conditions d'expérimentation concernant l'identification du sarcopte avaient-elles changé à ce point, pour que l'on ait reproché à Galès une faute pardonnée à Linné ? Si Bonomo, premier découvreur du rôle du sarcopte, avait trouvé celui-ci dans les vésicules de gale, comment a-t-on pu reprocher à Galès d'en avoir fait autant ? Enfin, pourquoi les chercheurs de sarcoptes continuaient-ils obstinément, après la thèse de Galès, à rechercher l'animal dans les vésicules ou les pustules de gale, au lieu de le faire dans les sillons ?

Nous avons tenté de répondre à ces questions en montrant que c'est l'évolution des idées scientifiques – non seulement entre 1812 et 1834, mais aussi durant les sept siècles séparant les premières observations du sarcopte (nommé aussi ciron ou acare) de son association définitive avec la gale – qui a fait apparaître et disparaître l'animal selon que le milieu médical croyait ou non à son existence et à son rôle dans la maladie.

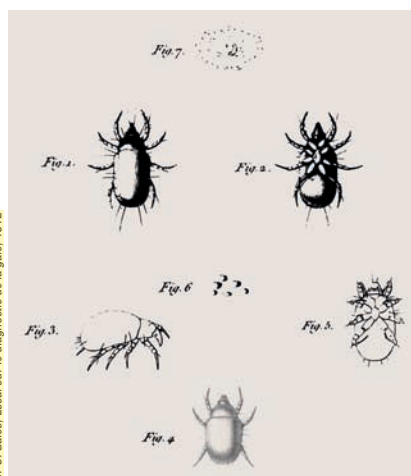
La maladie a-t-elle une cause ou plusieurs ?

Dès que l'acare apparut dans la gale, au XII^e siècle, la signification de son rôle fut confrontée à une série d'« obstacles épistémologiques », selon le terme du philosophe Gaston Bachelard. Il s'agit des barrages intellectuels, présents chez un individu, qui s'opposent à l'évolution de sa pensée, soit parce qu'ils appartiennent à des théories anciennes en contradiction avec les faits présents, soit parce qu'ils s'opposent au style de pensée de l'individu concerné.

Le premier obstacle rencontré par l'acare fut la théorie humorale. Selon cette théorie d'origine grecque et admise par la médecine arabe, la maladie n'était pas due à l'acare, mais aux humeurs corrompues qui créaient un déséquilibre. Pour guérir la maladie, il était nécessaire de rétablir l'équilibre des humeurs. L'acare était, en quelque sorte, un effet secondaire.

Le deuxième obstacle est lié au premier : selon la définition donnée par Aristote, les

parasites étaient des animaux qui naissaient spontanément dans d'autres animaux, créés par les humeurs viciées de la maladie. Cet obstacle épistémologique provient de ce que Bachelard nomme la difficulté à remettre en question les théories admises sans se sentir irrespectueux et prétentieux. Car la définition d'Aristote avait créé des habitudes de pensée qui rendaient toute autre explication impossible : l'existence de l'acare était ainsi liée à la théorie de la génération spontanée, c'est-à-dire l'apparition d'organismes vivants dépourvus de parents, qui fut acceptée jusqu'aux travaux de Pasteur. Ainsi,



J.-C. Galès, Essai sur le diagnostic de la gale, 1812

2. LE DESSIN DU SARCOPTÉ de la gale publié par Jean-Chrysanthus Galès dans sa thèse en 1812, « fait d'après nature par M. Meunier, peintre d'histoire naturelle ». L'animal, long de 0,5 millimètre, est représenté adulte (1, 2, 3), jeune (4) et mort (5) aux côtés de ses œufs présumés (6) et d'une pustule de gale « mise à découvert par l'enlèvement de l'épiderme » (7).

en 1834, appelé comme expert en microscopie, le chimiste François-Vincent Raspail pense que le sarcopte peut être le parasite de la gale au lieu d'être « son artisan ». Cette accessoirité de l'acare dans la gale explique pourquoi il fut absent de la pensée médicale jusqu'au XVII^e siècle.

Au XVII^e siècle, l'intérêt pour les animaux microscopiques a fait apparaître l'acare dans le champ scientifique. Le concept de parasite était attaqué pour la première fois. Toutefois, on n'envisageait pas pour autant l'animal comme étant la cause de la gale. Le concept d'une cause spécifique nécessai-

rement associée à une maladie spécifique n'existait pas encore. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les médecins expliquaient une maladie spécifique par un ensemble de causes suffisantes. C'est le troisième obstacle pour l'acare de la gale : l'animal n'était qu'une des causes de la maladie, une des causes de la contagion.

En outre – quatrième obstacle –, il n'y avait aucune spécificité entre une cause et son effet. Parce que l'on croyait que les causes de maladies étaient nombreuses, la même cause de maladie pouvait conduire à plusieurs effets, spéciaux ou typiques suivant les lieux, les événements ou les tendances organiques rencontrées. Ainsi, jusqu'à ce que le concept de cause nécessaire soit établi, l'acare de la gale n'avait aucune chance de jouer un rôle important dans la genèse de la maladie.

Le cinquième obstacle prit son importance seulement vers 1820, lorsque, sous l'influence des hygiénistes, on expliqua la transmission de la maladie par les miasmes de l'environnement. On réserva alors le nom de maladie contagieuse à un petit nombre de maladies telles que la variole, dont les épidémies étaient fréquentes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Les critères de la maladie contagieuse devinrent très stricts : contagion par les croûtes et les pustules, exanthème, prurit, infection par le contact et protection par inoculation. La gale remplissait tous ces critères. Cette ressemblance entre la variole et la gale constitua le cinquième obstacle pour l'acare de la gale.

C'est à partir de ce moment que les pustules de gale prirent de l'importance, qu'Alibert nomma la gale *psoris pustulosa* et que les chercheurs de sarcoptes, y compris Raspail, traquèrent l'animal dans les pustules de gale. C'est le modèle de la variole qui apporta la confusion entre vésicules et pustules et qui fit disparaître l'acare après la thèse de Galès. Cet obstacle épistémologique correspond au besoin d'uniformiser les principes, les méthodes et les phénomènes en science dans une recherche de simplification. Mais la science ne répond pas à cette uniformité.

Après la thèse de Galès, quand la gale fut considérée spécifique seulement si elle ressemblait précisément au modèle de la variole,